

Relations internationales: La propagande du choc des civilisations, une diversion, une hérésie

Pr. Mustapha CHERIF

*Ancien Ministre de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique*

Résumé

Dans un contexte marqué par Le recul du droit, aggravé par la loi du plus fort et l'extrémisme violent, parler de choc de civilisation est une marque d'irréflexion. Cette thèse du choc des civilisations est un condensé des préjugés et des anathèmes contre l'Islam, une diversion aux réels problèmes de notre temps.

Mots clés: choc de civilisation, relations internationales, Islam, ordre mondial.

Le recul du droit, aggravé par la loi du plus fort et l'extrémisme violent, trouble les relations internationales. Dans ce contexte, parler de «choc de civilisation» est une marque d'irréflexion. Aujourd'hui c'est une même civilisation, ou plutôt un système globalisant, qui exploite le monde. La thèse du choc des civilisations est un condensé des préjugés et des anathèmes contre l'Islam. Une diversion aux problèmes de notre temps. C'est volontairement que son théoricien, Samuel Huntington⁽¹⁾, confond systématiquement l'exception et la règle. Le monde musulman est un partenaire bénéfique et non pas une menace. Preuves à l'appui, il est temps de récuser la vision hostile, contre-productive. L'expérience algérienne, à l'avant-garde dans le combat contre l'extrémisme violent, est une des preuves éclatantes.

Le constat est édifiant : tout est fait pour déformer la réalité du monde musulman. Ni le discours, ni les arguments, ni les références de Huntington ne relèvent de la pensée, de la philosophie, du savoir élaboré et objectif. Son ouvrage «Le choc des civilisations», une hérésie, a suscité de nombreux débats. Comme tous les textes de propagande, à caractère apologétique, et qui pour but le dénigrement, il procède d'une attitude alarmiste, basée sur des préjugés et des contre-vérités, au plan historique, comme au double plan philosophique et politique. De par les dérives et contradictions d'une partie des pays musulmans et la prolifération de sectes violentes, politico-mafieuses instrumentalisées, chevaux de Troie, malheureusement, cette propagande du «choc» a gagné du terrain.

Schématisme grossière

Elle prétend décrire des situations culturelles ou géopolitiques complexes, mais ne s'intéresse aux événements que d'un point de vue extérieur. Schématisant à un degré extrême l'évolution des ensembles culturels et politiques, en particulier l'Islam, l'auteur occulte les vraies questions et ignore les causes véritables des problèmes. L'ouvrage débute par une hypothèse erronée qui vise consciemment à masquer les vrais problèmes actuels et, d'autre part, à identifier, après la chute du mur de Berlin et la fin de la bipolarisation, un nouvel ennemi. Cet ennemi doit jouer le rôle de l'épouvantail indispensable au «Nouvel ordre mondial» qui, dans tous les domaines, cherche à imposer sa vision unilatérale par la confrontation, la domination, la guerre, en un mot par la loi du plus fort.

L'hypothèse première repose sur l'idée infondée que « la culture, les identités culturelles qui à un niveau grossier, sont des identités de civilisation, déterminent les structures de cohésion, de désintégration et de conflit dans le monde, après la guerre froide » ; «Les conflits à venir

seront provoqués par des facteurs culturels, plutôt qu'économiques ou idéologiques. Les conflits culturels les plus dangereux sont ceux qui ont lieu aux lignes de partage entre les civilisations». Et : «Les communautés culturelles remplacent les blocs de la guerre froide et les frontières entre civilisations sont désormais les principaux points de conflit à l'échelle mondiale» ; il ajoute «Les chocs dangereux à l'avenir risquent de venir de l'interaction de l'arrogance occidentale, de l'intolérance islamique et de l'affirmation de soi chinoise».

Ce point de départ est scientifiquement faux. Même si la dimension culturelle revêt de l'importance aux yeux des peuples, ni leurs soucis fondamentaux ni les causes profondes et essentielles des conflits ne sont à chercher, aujourd'hui moins encore qu'hier, dans la culture, ni dans la religion ni dans la théologie. Les aspects majeurs de la vie commune, l'économique et le culturel, sont concernés, mais les problèmes de fond résident, avant tout, dans l'ordre politique. Le fait que des extrémistes judéo-chrétiens s'allient pour désigner l'Islam comme l'axe du mal, exploitant ainsi les errements des extrémistes-islamistes, ne signifie nullement que le mouvement déterminant soit celui-là.

Deuxième hypothèse erronée: l'auteur cherche à tout ramener aux différences irréductibles entre les cultures et les civilisations, à leur distinction nette, pour justifier l'état de guerre, réel ou supposé, qui, dans les différentes régions du monde et à travers les âges, oppose les peuples. Il fait pourtant lui-même allusion à «l'emprunt systématique à la culture musulmane et byzantine et [à] l'adaptation de cet héritage au contexte particulier et aux besoins de l'Occident». Réfléchissant davantage, Huntington n'aurait pas émis l'hypothèse que l'histoire des civilisations et des cultures se réduisît à une sorte de jeu mécanique limité dans le temps et dans l'espace, sans lien aucun avec le passé, sans pouvoir de projection sur l'avenir.

Aucune civilisation, aucune culture n'a émergé de manière autosuffisante, n'a puisé en elle seule les ressources de son progrès, n'a réalisé des avancées décisives sans dialogue, sans échanges, sans contacts. Historiquement et scientifiquement, cela est impossible. Quel que soit l'apport singulier, original, majeur de telle ou telle civilisation, il y a là une hypothèse sans fondement. Les accès de violence entre les cultures et les civilisations sont loin d'être un trait permanent: la coexistence et la symbiose ont eu la part belle. La complémentarité, les influences extérieures, l'interaction, la rencontre par le dialogue permettent tout à la fois la synthèse, l'élévation de la condition humaine, la réalisation de projets inventifs et créatifs qui enrichissent tous les domaines de la vie. Chaque culture, chaque civilisation a eu son génie propre, mais aucune ne peut se trouver sans dettes envers les autres, proches ou lointaines.

Troisième affirmation erronée: l'Occident, selon lui, est unique. Huntington s'enferme dans l'idée de supériorité: «Il est évident que l'Occident diffère de toutes les civilisations ayant existé par l'influence essentielle qu'il a eue sur toutes les autres civilisations depuis 1500». Comme si les autres cultures et civilisations, notamment l'Islam, n'avaient jamais participé à l'émergence d'un Occident moderne qui, durant près de mille ans, fut judéo-islamo-chrétien. Sans l'apport des savants arabes, de Khawarizmi à Jabir, d'Ibn Sina à El-Barûni, il n'y aurait eu ni sciences modernes ni renaissance européenne.

Huntington considère que le caractère unique et la supériorité de l'Occident reposent sur la combinaison de huit institutions ou valeurs spécifiques: l'héritage classique; le christianisme; la pluralité des langues européennes; la séparation des pouvoirs temporel et spirituel ; l'État de droit; le pluralisme social; les corps intermédiaires; l'individualisme. Cependant, l'Islam a dialogué au plus haut point avec l'héritage classique grec, romain, byzantin, perse; il partage avec le

christianisme le tronc commun monothéiste, c'est-à-dire l'essentiel; dispose, lui aussi, de langues plurielles: arabe, turc, ourdou, persan, bengali, berbère, swahili etc.

Alors que la séparation des pouvoirs temporel et spirituel est, en Occident, récente, l'Islam, en dépit des apparences, est séculier dès les origines; nonobstant les déviations d'hier et les impasses d'aujourd'hui, les pouvoirs en Islam, n'ont pas été majoritairement despotiques et contraires à l'État de droit. Reste il est vrai, que la notion d'État de droit attend d'être pleinement mise en œuvre en terre arabe contemporaine; mais le pluralisme social est une donnée naturelle dans les sociétés musulmanes; l'individualisme ne s'oppose ni à la solidarité ni à la communauté, et on ne peut parler ni d'individualisme ni de communautarisme. Les sociétés musulmanes restent ouvertes.

Le monde est commun

Les différences qui séparent les deux mondes ne sont nullement infranchissables. L'auteur confond la civilisation occidentale à son émergence avec la modernité déviée telle qu'elle apparaît aujourd'hui. Elle s'appuie sur le développement de la technique et de l'industrie, fondée sur le capitalisme. Elle participe d'un autre mode d'évolution générale des sociétés, dont les centres sont l'Europe, les Etats Unis, mais aussi d'autres régions comme le Japon, la Chine, et les pays de l'Asie du Sud-Est. De manière simpliste, à la suite d'autres idéologues, Huntington considère que l'Occident est seulement judéo-chrétien et gréco-romain, cela en contradiction avec la vérité historique décrite par des savants de toutes cultures, autrement plus objectifs. L'Occident classique était judéo-islamo-chrétien et gréco-arabe.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les chercheurs occidentaux qui ont étudié la question du dialogue entre les civilisations, particulièrement celle des relations entre l'Islam et l'Europe, pour

constater que l'apport du premier à la seconde fut majeur et durable. Je citerai sept auteurs: Montgomery Watt (Anglais), l'apport de la culture islamique à l'Europe ; Juan Vernet (Espagnol), Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne ; Jacques Berque (Français), Andalousies; M. G. S. Hodgson (Américain), L'Islam dans l'histoire mondiale; André Miquel (Français), L'Islam et sa civilisation; Franco Cardini (Italien), Europe et Islam; enfin, plus récemment, Alain de Libera (Français), Penser au Moyen-Âge. Même si aujourd'hui, l'amnésie domine, est reconnu la transmission commentée et créative de la pensée grecque par la falsafa arabe, l'élaboration par les musulmans des bases de la mathématique moderne, de la géométrie, de l'essentiel des sciences de la nature, tout cela, de Bacon à Goethe.

Quatrième hypothèse erronée, Huntington déclare: «Au XXe siècle, les relations entre civilisations sont passées d'une période dominée par l'influence unidirectionnelle d'une civilisation en particulier sur les autres, à une phase d'intenses interactions multidirectionnelles entre toutes les civilisations». Double contre-vérité. Premièrement, il n'y a plus de civilisation plénière depuis plus d'un siècle. L'ère industrielle n'a pas créé de civilisation, au sens d'un mode de vie universel et multimodal, qui réponde aux besoins multiformes de l'être humain. Il n'y a plus de civilisation, aujourd'hui, ni d'Est, ni d'Ouest, ni d'Orient, ni d'Occident. Il est étrange de fonder toute une thèse sur le choc des civilisations quand il n'y a plus de civilisations totales, vivantes et opérantes. Il reste certes des traces de diverses cultures, des héritages d'anciennes traditions: ce sont des références de moins en moins comprises, peu aptes à répondre à l'ensemble des besoins, peu capables d'influencer le mode d'occupation de l'espace et du temps, de susciter l'évolution de la manière de vivre, de produire du sens et du savoir conformes à des valeurs pérennes.

Il se trouve que, malgré le prétendu retour du religieux, les revendications multiples relatives aux identités et l'utilisation abusive qui en est faite par des régimes théocratiques et des puissances mondiales, ce qui, aujourd'hui, domine c'est la techno-science et le marché. La raison instrumentale n'a pas de rapport avec les valeurs anciennes ni avec le sens spirituel de la vie. Le flux à sens unique de la mondialisation uniformise sans répondre aux besoins de justice sociale, encore moins aux aspirations morales, spirituelles, naturelles. Tous les peuples, les cultures, les religions, sont concernés par ces bouleversements, ces déséquilibres. Le choc des civilisations n'est qu'une diversion. Seulement un combat d'arrière-garde, une nostalgie, un passéisme sans effet sur le mouvement réel, effectif et dominant de l'évolution des sociétés.

Cette fausse hypothèse d'une «guerre des civilisations» est un leurre destiné à détourner le mécontentement des peuples et l'attention des vrais problèmes. Même si le culturel, le religieux, le civilisationnel sont concernés par les antagonismes et les contradictions, la question est d'ordre politique et économique. La mondialisation, le progrès, la modernité se sont affranchis des religions et généralisent la sécularité. Cela n'est pas négatif, mais problématique si l'éthique est marginalisée, voire impose un système sans morale, sur la base de la logique marchande. Voilà le péril qui est en train d'atteindre les bases et les fondements des sociétés. Les musulmans résistent mal; une infime minorité d'entre eux le fait de façon irrationnelle et violente. Pourtant l'immense majorité souhaite participer à la formation d'un monde plus juste politiquement.

Cinquième affirmation erronée, Huntington prétend : «L'âge de la domination occidentale est fini. Dans l'intervalle, l'effacement de l'Occident et la montée en puissance d'autres centres ont favorisé un processus global d'indigénisation et la résurgence des cultures non

occidentales». «Les sociétés non occidentales, ajoute-t-il, sont devenues les acteurs de leur propre histoire». Et encore: «Le monde devient plus moderne et moins occidental». Tout le monde constate que le contraire est de plus en plus vrai. Le monde s'occidentalise dans la dépendance. Sur l'ensemble de la planète, les pays du Sud, dépourvus d'outillage, les sociétés et les individus décident de moins en moins de leur avenir. Des centres de décision et d'influence, liés aux puissances financières, aux complexes militaro-industriels, aux institutions internationales instrumentalisées, organisent avec une autorité croissante les conditions de vie des populations. L'écart ne cesse de s'accroître. Les individus, les peuples sont de moins en moins libres. Affirmer que le civilisationnel, le culturel, le religieux dominant aujourd'hui le cours du monde est un contresens.

Ce qui caractérise un peu plus chaque jour notre époque, ce sont des horizons fermés, qui se traduisent par la difficulté de penser. Peu de place est faite à la solidarité et à l'esprit éthique, marqués, en réaction, par le développement de pratiques intégristes. La mondialisation uniformisante s'impose dans tous les champs, quels que soient les soubresauts. Cela rend nécessaire la critique constructive de la réalité moderne et urgente la recherche de correctifs négociés. Il est indispensable, en effet, de comprendre les mécanismes, les critères, les objectifs d'un mouvement planétaire qui ne fait cas ni des valeurs spécifiques, ni de la souveraineté des nations, ni du droit, ni de l'éthique. La décolonisation et la diffusion du savoir à l'échelle mondiale n'ont pas porté tous leurs fruits. De nouvelles formes de dépendance se manifestent. La souveraineté, l'autonomie, la responsabilité, sont de plus en plus relatives et amoindries. En dépit des apparences, du déchaînement des extrémismes, le sens même de la vie, tel que l'envisagent les religions monothéistes, d'une part, et la philosophie, d'autre part, est de moins en moins pris en compte.

Tous les peuples aspirent à la paix et à la justice

Dans une sixième affirmation, dénuée de fondement démonstratif, Huntington précise : «La démocratie est la forme politique privilégiée par la civilisation occidentale qui n'est pas un empire ». Puisqu'il s'agit de relations entre les cultures et les civilisations, donc entre les peuples et les nations, comment ne pas constater qu'au niveau international, depuis le XIX^{ème} siècle à nos jours, dans la logique du capitalisme, de la colonisation, du fascisme, du nazisme, de l'impérialisme, du néo-libéralisme, la démocratie apparaît comme un mirage? Malgré l'existence d'institutions légitimes, d'État de droit, de sociétés libérales, le citoyen occidental moderne lui-même a de moins en moins la possibilité de rechercher publiquement et en commun le juste. Tous les peuples aspirent à la paix et à la justice.

La possibilité de penser, d'être un peuple politique au sens noble du terme, de pratiquer la libre critique, d'accueillir la différence de l'autre, comme celle de l'Islam notamment, d'établir la justice au niveau des relations internationales paraît de plus en plus inaccessible, même si le droit, le dialogue et la paix ne manquent pas d'amis occidentaux. Ainsi, le philosophe Jacques Derrida précise: «La question d'une démocratisation universelle internationale, interétatique ou surtout trans-étatique reste de part en part une obscure question d'avenir. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle reste tout entière à-venir». ⁽²⁾

Cela signifie que, même si l'Occident peut se prévaloir, depuis les « Lumières », d'une histoire moderne de la pratique démocratique et de grands progrès, les peuples de la rive Sud, constatent que les conséquences de ces avantages prennent, pour le reste du monde, la forme d'un nouvel empire, d'une nouvelle dictature, dont la pérennité des inégalités et l'injuste politique du «deux poids deux mesures» sont les symboles les plus visibles. Une valeur, qui ne se traduit pas dans

la pratique d'une manière juste, ni ne s'applique à tous de manière égale, reste entachée de suspicion. L'Occident est-il le seul ensemble démocratique ?

Septième hypothèse erronée de Huntington: «La culture musulmane explique pour une large part l'échec de la démocratie dans la majeure partie du monde musulman. Les perspectives démocratiques dans les pays musulmans sont sombres. La plus grande résistance rencontrée par l'Occident dans ses efforts en faveur de la démocratie est venue de l'Islam». Si le constat est véridique, si des sociétés arabes et musulmanes ne sont pas aujourd'hui organisées de manière démocratique sur le plan politique, les raisons invoquées sont, en revanche, irrecevables. Cet état de choses n'est en effet nullement imputable au Coran : les causes en sont d'ordre politique et historique. Des régimes de pays musulmans apparaissent aujourd'hui comme récalcitrants à l'idée de la démocratie.

Derrida écrit à propos de l'Islam, que c'est «la seule culture, la seule religion, qui résiste à un processus européen, gréco-chrétien de mondialisation, donc de sécularisation, et donc de démocratisation au sens strict de politisation».⁽³⁾ Voilà qui oblige à clarifier la vision de l'Islam au sujet de la question de la démocratie et de la sécularisation. Car évidemment, il n'y a aucune antinomie entre l'Islam et ces dimensions. Le politique ce n'est pas la lutte pour le pouvoir, mais le fait que tout un chacun ait le droit de participer à la vie publique, de manière libre et responsable; aucune discrimination de culte, de classe, ou d'ethnie, n'est admise.

Même si l'Islam proclame la haute qualité de ses valeurs, ce n'est pas au détriment des autres communautés, qui ont le droit de vivre, de juger et de décider selon leur culte. Il faut réaliser, un renouveau scientifique des virtualités démocratiques qui, plus que dans d'autres

traditions, sont lisibles dans les références originelles. Du fait de la fermeture artificielle des portes de l'ijtihad, de la coupure entre raison et foi, de la primauté de la force sur le droit, dans l'histoire contemporaine des sociétés arabes, la responsabilité interne est entière. Une des causes externes de la pérennité de cette situation est le fait que des puissances étrangères montrent leur préférence pour des sociétés arabes faibles et des régimes sensibles aux pressions. Une logique d'intérêts étroits à courte vue explique cette attitude. Il serait pourtant utile à l'Occident, d'avoir des partenaires représentatifs, capables de mobiliser leurs peuples face aux défis de l'heure.

Quoi qu'il en soit, les citoyens arabes sont conscients que le progrès ne peut venir que de l'intérieur, et que chacun d'eux y a sa part de responsabilité. Quant à Huntington, il occulte la part de responsabilité de l'Occident et désigne l'Islam comme le nouvel ennemi, du fait, dit-il, de sa culture «close», de sa prétention d'être différent, de son caractère non occidental et de sa démographie, comme si cette dernière constituait une menace. Huntington cite un autre idéologue, l'Américain Daniel Pipes, qui précise: «Les musulmans pourront se moderniser et donc se développer seulement s'ils acceptent le modèle occidental».⁽⁴⁾

Or, les musulmans résistent à la dépersonnalisation et non pas à la modernisation: faudrait-il donc leur imposer l'occidentalisation aveugle par la force? Huntington préconise la guerre préventive sous toutes ses formes, c'est-à-dire la loi de la jungle et la négation du droit international. Il s'agit d'une machine de guerre contre l'éthique, la différence et les sociétés dites non occidentales, dont on n'oublie pas, en outre, que leur sol recèle d'importantes réserves énergétiques. Huntington légitime la logique de guerre. Cet universitaire influence les décideurs au point que le concept d'axe du mal est au centre de la politique dangereuse qui consiste à refuser aux autres le droit d'être différents et souverains.

Le monde sera pluriel ou ne sera pas

Jacques Derrida le souligne: «Des États accusent d'autres États d'être des États voyous, (rogue states), ils entendent en tirer les conséquences armées, [jusqu'à] user de la force à leur rencontre, au nom d'un droit présumé et de la raison du plus fort».(5) Aujourd'hui, des penseurs déconstruisent la déraison, analysent sans faiblesse la politique de l'abus de pouvoir, de la perte de sens et/ou de logique, sauvant par là l'honneur de l'Occident. Ils voient dans les concepts de liberté et de démocratie une chance pour l'humanité, même si elle est fragile, de faire vivre ensemble les êtres humains. Ce que regrette Huntington, politologue idéologue, c'est que des pays du Sud puissent accéder à la démocratie tout en affirmant leur hostilité à des politiques occidentales: «L'indigénisation, stimulée par le paradoxe démocratique, encourage et fait accéder au pouvoir des mouvements politiques nationaux et anti-occidentaux; la démocratie devient un facteur de repli plutôt que d'ouverture».

Ainsi, affirmer sa personnalité nationale et civilisationnelle, tout en s'opposant à des politiques non conformes à la vision du sens de la justice, serait une attitude régressive ! C'est pourtant à juste titre que les musulmans refusent d'être les principales victimes de systèmes en quête d'hégémonie absolue et en même temps aspirent au vivre ensemble et à l'amitié avec les peuples occidentaux. Il y a lieu de tout faire pour dialoguer et coopérer en particulier avec cette grande nation, que sont les Etats Unis, en vue de les aider à mieux connaître les pays d'islam, et à modérer leur politique. C'est à juste titre que les peuples de l'Islam recherchent la réalisation d'une civilisation universelle commune et d'une modernité authentique, qu'ils désirent accéder au progrès sans perdre leur âme.

En s'attachant au juste milieu, à la science, à la réflexion rationnelle, à la modération, les musulmans peuvent contribuer à la formation d'une modernité authentique. La résistance morale aux dérives du matérialisme et aux injustices devrait être perçue comme positive quand elle est marquée du sceau du raisonnable et de la volonté de dialogue. À vouloir désigner l'Islam comme le nouvel ennemi, on risque de se couper des potentialités d'une culture encore vivante, capable d'enrichissement, et qui n'est pas près d'abdiquer. Huntington refuse aux musulmans la possibilité de participer à l'édification d'un monde autre et les enferme dans un faux dilemme : s'occidentaliser, c'est-à-dire s'aligner sur les intérêts de certains centres de décision du Nord, ou apparaître comme des indigènes opposés aux Lumières.

Être moderne et rester soi-même est pourtant possible, même si cela requiert des sacrifices, de la créativité, une réflexion de longue haleine, de l'ijtihad et du tajdid, le renouveau, dans la mondialité. Il reste aux peuples et leurs élites à entamer ce labeur, et à le montrer dans leur pratique. Travestissant la réalité historique, Huntington fonde sa démonstration sur le seul point de vue des extrémistes de tout bord : on ne comprend pas la réalité historique par la seule référence à l'exception et à l'infime minorité, même si leur existence ne peut être négligée.

Huitième affirmation non conforme à la réalité. Selon Huntington, l'Occident, contrairement aux autres civilisations, est en recul, en déclin : «Le choc intra-civilisationnel entre idées politiques, incarné par l'Occident, est en train d'être supplanté par le choc inter-civilisationnel des cultures et des religions (...) La modernisation (...) renforce les autres cultures et réduit la puissance relative de l'Occident. Fondamentalement, le monde est en train de devenir plus moderne et moins occidental (...) La victoire de l'Occident dans la guerre froide n'a pas produit son triomphe, mais son épuisement».

De quel Occident parle-t-il? Il y a plusieurs Occidents. L'alarmisme, les regrets, les sentences pessimistes de Huntington ont pour but de réveiller l'orgueil des décideurs occidentaux pour mieux les engager dans une logique guerrière. Au lieu de rechercher les causes de la crise mondiale, d'une part, du ressentiment, du mécontentement, de la révolte, du rejet de certains aspects de la globalisation par la rive Sud, d'autre part, il préfère, occulter les causes objectives des antagonismes. La crise est liée aux dérives de la modernité marchande et à l'absence d'une civilisation éthique. Cette situation est aggravée par les aspects politiques dont s'entoure la volonté d'hégémonie par la force. Il s'agit en priorité, pour les peuples musulmans, de la question de la justice.

Les musulmans ne veulent pas convertir l'Occident à l'Islam: d'ailleurs, l'Occident classique n'existe presque plus, il s'est mondialisé. Le problème des musulmans dans leur rapport avec les autres n'est pas religieux; ce qu'ils recherchent, c'est la justice; ce qu'ils revendiquent, c'est le droit d'exister. Intégrer les valeurs de la citoyenneté, de la modernité et de la sécularité, mouvement incontournable, est déjà entamé, reste à préserver le droit à la critique. L'injustice fait le jeu de l'obscurantisme. La question est aussi de soutenir l'Islam de progrès, comme l'islam Algérien. Un des facteurs de la réussite algérienne de la lutte anti-extrémiste a trait à la ligne du juste milieu. Les sociétés musulmanes doivent se réformer du dedans, corriger leurs propres déviations, pour créer les conditions d'un progrès fondé sur un État de droit fort et une société équilibrée.

Neuvième hypothèse infondée. Huntington réaffirme, lors de la réédition de son livre, après le 11 septembre 2001: «La politique internationale est devenue multipolaire et multidimensionnelle». La réalité géopolitique du monde actuel montre tout le contraire, avant toute autre dimension, la superpuissance fonde l'ordre nouveau sur sa supériorité militaire. L'ordre est unipolaire, militaire et belliciste, alors

qu'il peut être simplement militaire, au sens défensif, comme au sens dissuasif. Dans tous les domaines, la situation internationale tend à devenir unipolaire et unidimensionnelle. Les Etats Unis sont devenus la superpuissance et la mondialisation uniformise tout, et toujours plus. Huntington n'a pas compris que les peuples ont besoin que cette superpuissance soit un guide juste de l'humanité, par le dialogue et non le «choc».

Dixième thèse erronée. Huntington affirme, sans la moindre précaution, que l'Islam est militariste, guerrier et violent, en somme qu'il représente l'axe du mal: «Certains Occidentaux soutiennent que l'Occident n'a pas de problèmes avec l'Islam, mais seulement avec les extrémistes violents. Mille quatre cents ans d'histoire démontrent le contraire. Le dynamisme de l'Islam est à la source de nombreuses petites guerres civilisationnelles». «Les conflits civilisationnels, ajoutent-ils, dominent particulièrement entre musulmans et non-musulmans». Et encore: «Les lignes de partage les plus violentes opposent l'Islam et ses voisins»; «Le monde musulman est de plus en plus hostile à l'Occident».

Il accuse l'Islam d'être menaçant: «La croissance démographique dans les pays musulmans fournit des recours en grand nombre au fondamentalisme, au terrorisme, aux mouvements de révolte et aux migrations». Pourquoi la croissance démographique de l'Amérique latine, de l'Inde, de la Chine, bien plus importante, n'est-elle pas dénoncée comme une menace, comme un ferment de violence? Une nouvelle fois, l'auteur occulte les racines et les causes du désespoir, des révoltes, de la violence injustifiable, aveugle et irrationnelle: elles sont d'ordre politique, mafieuse et économique, même si, sans justification aucune, on exploite à leur sujet des références religieuses déformées, comme matrice idéologique.

De plus, Huntington ne fait aucune distinction entre la légitime résistance à la répression coloniale et aux agressions extérieures, d'une part, et le terrorisme qui tue des innocents, d'autre part. Il affirme: «C'est la seule civilisation qui a mis en danger l'existence même de l'Occident » et «La chute du communisme a fait disparaître l'ennemi commun de l'Occident et de l'Islam de sorte que chaque camp est désormais la principale menace pour l'autre». Il pratique l'amalgame : «Les dirigeants occidentaux considèrent que les musulmans engagés dans cette quasi-guerre sont une petite minorité et que l'usage qu'ils font de la violence est rejeté par la grande majorité des musulmans modernistes. C'est peut-être vrai, mais on manque de preuves». En manque d'arguments, l'auteur cherche à semer le doute. Nous sommes au centre de la haine des musulmans, et au cœur des enjeux.

La civilisation musulmane est caricaturée à l'extrême. Ce ne sont plus les extrémistes violents qui sont visés, c'est l'Islam tout entier, dans ses fondements. Et pourtant, le terme même de l'islam vient de la même racine que le mot salam qui signifie paix. Si, il y a quinze siècles, en moins de soixante-dix années, face aux empires de Perse, de Rome, de Byzance, il s'est répandu à travers le monde, de la Chine à l'Atlantique, avec une rapidité qui étonne encore les historiens, il le doit plus à la teneur de son Message ouvert et hospitalier qu'aux vertus de ses cavaliers. Pour qu'il se propage en Espagne, en 711, et en Europe occidentale, une seule bataille a suffi, à Cadix. Les principes clés du Coran, sont fondés sur le souci de la paix durable et le vivre ensemble. Il y a dans la pratique des écarts, des contradictions, des dérives et infidélités humaines inadmissibles: les fondements de l'Islam sont innocents de tout cela.

Des discours comme ceux de Huntington, quand ils s'ajoutent à l'état politique des sociétés arabes et musulmanes et à la violence aveugle que pratiquent des sectes manipulées, veulent accréditer

l'idée que la violence serait inhérente à la culture des musulmans, et que le Coran en serait une des sources: il y a là une thèse raciste, scientifiquement irrecevable. L'Islam a donné naissance, dans l'âge classique, en dépit des tensions, à des pratiques de relations humaines inégalées, à une civilisation de progrès majeure dans l'Histoire; ainsi, pendant des siècles à l'Andalousie des lumières, qu'il ne convient pas d'idéaliser, mais qu'on a tort de vouloir réduire à un mythe. Huntington juge et condamne l'Islam innocent des dérives obscurantistes nouvelles et des crimes que commet une infime minorité en son nom.

L'acte criminel et insensé du 11 septembre 2001 a dopé la propagande antimusulmane de Huntington, mais à terme elle est vouée à l'échec. Le monde entier a pris conscience que le terrorisme est transnational, ennemi de tous les peuples. Bien plus, 95% des victimes dans le monde sont des musulmans. Opposer les deux mondes, obsession permanente de Huntington est absurde, cela alimente les extrémismes: «Le problème central pour l'Occident n'est pas le fondamentalisme, c'est l'Islam. Le problème pour l'Islam n'est pas la CIA ou le Pentagone, c'est l'Occident» Quant au problème central du Moyen-Orient, celui de la Palestine occupée, Huntington, dans les 357 pages de son ouvrage, ne l'analyse jamais. Une seule fois, en une phrase lapidaire, il détourne, dans le sens de sa thèse, la problématique du conflit. C'est, écrit-il, «une guerre civilisationnelle entre Arabes et Israéliens». Nul pourtant n'ignore que cette injustice du XX^{ème} siècle est politique : elle a pour cause une colonisation et le déni du droit d'exister à deux peuples proches qui doivent s'entendre. Huntington réduit le problème à un enjeu culturel. Or, si la religion et le sacré jouent un rôle dans ce conflit, la racine et la cause profonde en sont évidemment politiques.

Pour d'autres conflits, l'auteur renverse sans vergogne les rôles, en contradiction flagrante avec la réalité : «En Bosnie, les musulmans ont mené une guerre sanglante contre les Serbes»! Les victimes

deviennent coupables; mais le prisme déformant est généralisé à tous les musulmans : «Les musulmans représentent seulement un cinquième de la population du globe; cependant, on les retrouve plus souvent impliqués dans les violences entre groupes culturels. Les conflits impliquant des musulmans ont tendance également à faire plus de victimes »; «L’Islam, ajoute-t-il, serait dès l’origine une religion du glaive qui glorifierait les vertus militaires»; «et qui marque une séparation tranchée entre ceux qui font partie de Dâr-el-harb et ceux qui font partie de Dâr-el-Islam». «Le militarisme, l’inassimilable et le voisinage avec des groupes non musulmans sont déjà des atouts anciens de l’Islam, qui expliquent la propension historique du musulman aux conflits (...) L’Islam est une source d’instabilité dans le monde».

Ces opinions islamophobes rappellent les jugements racistes de certains orientalistes du XIX^{ème} siècle. Le problème est qu’aujourd’hui, elles débordent largement des cercles racistes; ce sont là des propos que tiennent d’autres politiciens et des intellectuels, sans la moindre argumentation et sur la base de préjugés. Le retard scientifique et démocratique dans lequel se trouve le monde arabe et musulman favorise de telles calomnies, et aussi, bien sûr, ces soi-disant musulmans criminels qui, par la violence aveugle, nuisent à ce qu’ils croient défendre selon la parole de Dieu, «Ils ruinent leurs demeures avec leurs mains et la main des croyants».

Onzième hypothèse erronée de Huntington: «L’Islam est une foi absolutiste qui confond religion et politique». Il reprend là des clichés tenaces, des préjugés grossiers et simplistes. La théocratie est étrangère à l’islam originel. Les rapports de la religion et de la politique font problème dans certains cas, sur le plan pratique. En la matière, il y a nécessité d’une clarification. Contrairement aux idées reçues, le Coran ne traite pas directement de la question de la lutte pour le pouvoir politique. Il appelle au respect de l’autorité et prescrit

la consultation comme mode de gestion des affaires publiques: deux indications positives, en ce qui concerne la possibilité d'un État de droit et la participation des citoyens à la vie de la cité. En revanche, le Message esquisse la question du projet de société, c'est-à-dire du type d'être humain vers lequel il faut tendre et du type de société qu'il convient d'édifier. Il en trace les repères éthiques, tout en laissant les croyants entièrement responsables de réaliser le vivre ensemble. Il ne recommande ni un idéalisme inatteignable ni un historicisme réducteur, encore moins un totalitarisme.

Ainsi, l'Islam distingue le religieux et le politique, il ne les confond pas; il les sépare, et ne les oppose pas. La notion de 'aql, la raison, est mentionnée quarante-cinq fois dans le Coran; le Prophète a laissé les musulmans libres de choisir, après lui, les responsables de la cité, cela selon les voies de la consultation, du consensus et du libre arbitre. Ainsi, contrairement aux préjugés, l'Islam est moderne, il respecte la responsabilité des individus et des peuples; il ne confond pas les différents domaines et niveaux de la vie. Il s'est montré, dès le départ, soucieux d'éveil, d'équilibre et de sécularité. Il s'agit d'apprendre à vivre en fonction de la multiplicité des situations et des données de l'évolution.

Le fait que le principe «l'Islam est religion de l'État» (ce qui n'est pas religion et État) soit inscrit dans presque toutes les Constitutions des pays arabes et musulmans est une donnée logique. La rejetant, Huntington ne voit pas qu'il s'agit, en l'absence d'intermédiaires entre le croyant et Dieu, donc en l'absence d'Église, de préserver la religion, en général, et, en particulier, les mosquées, en tant que biens sociaux d'utilité publique, en tant que service public, afin de ne pas les laisser aux aléas des intérêts privés, qui peuvent en faire un usage politicien, commercial ou autre. Mais si la religion est un bien d'intérêt public, la

foi, en revanche, est du domaine exclusif de la vie privée et de la libre conscience.

Douzième et dernière supposition erronée de Huntington: «Les mouvements en faveur du renouveau religieux sont anti-laïques, anti-universels et anti-occidentaux. Les relations entre groupes appartenant à différentes civilisations ne seront jamais étroites, mais souvent hostiles. Les espoirs de partenariat ne se réaliseront pas, ils oscilleront entre indifférence et violence». Une fois encore, en mettant en avant les extrémismes et en ignorant le sens coranique et l'opinion majoritaire des peuples de l'Islam, cet auteur confond l'exception et la règle. L'immense majorité, en terre d'Islam, souhaite vivre dans la fidélité à sa foi, sans sentiment antioccidental et, encore moins, anti-universel. Les musulmans respectent le modèle de vie terrestre, temporel et séculier (dunyaoui) et ils le vivent naturellement. La raison est le moteur de l'histoire, non pas les émotions.

Les musulmans recherchent des relations pacifiques et amicales avec les autres peuples. Même si des difficultés peuvent exister, même si des groupes infiniment minoritaires prêchent le contraire, leur agitation n'exprime nullement le point de vue pacifique de l'immense majorité. Huntington considère que la supériorité de l'Occident réside dans son monopole des sciences et de la technique. Ce n'est pas inexact, mais il en tire une préconisation cynique, un aveu: «Si l'Occident souhaite préserver sa supériorité, il devra limiter la diffusion du savoir-faire sinon c'en sera fini de la domination de l'Occident sur l'économie mondiale». La supériorité que privilégie Huntington ce n'est ni celle de l'éthique, de la religion ni celle de la culture, qui sont l'une et l'autre relatives, mais c'est celle de la force. Il l'énonce clairement : c'est sur la force militaire qu'il fonde l'ambition d'assurer la supériorité définitive et totale de la superpuissance: «Aujourd'hui, l'Occident monopolise la

capacité à déployer des forces militaires importantes partout dans le monde. Il n'est pas certain qu'il continuera à préserver cette aptitude».

C'est à ce niveau-là, estime-t-il, que le rapport de force et de domination se jouera. Alors que la culture et la religion sont utilisées comme des leurres, des paravents. Il prétend que «Les moyens militaires, comme les armes de destruction massive se disséminent partout dans le monde». Pourtant, la sagesse et la mise en place du Traité de non-prolifération empêchent la dissémination. On voit là une logique propagandiste et belliciste qui ne cache pas ses desseins de guerre préventive, officiellement formulés après le 11 septembre 2001. Il s'agit d'une doctrine dangereuse, basée sur des données simplistes et fausses, en opposition totale avec les principes de la Déclaration universelle des droits de l'Homme et de la Charte des Nations Unies, et même des aspirations du peuple américain.

En contradiction avec ses affirmations sur le choc des cultures et des civilisations, Huntington avoue que les problèmes qui opposent une partie de l'Occident aux autres sociétés sont de trois ordres. Il s'agit : des «efforts de l'Occident pour préserver sa supériorité militaire par une politique de traité de non-prolifération à l'égard des autres; imposer des institutions et des valeurs occidentales; restreindre la circulation des personnes et l'immigration.» Cela signifie clairement que quelles que soient les contradictions des régimes arabes et musulmans, il appartient à leurs peuples, à leurs élites et à leurs dirigeants de surmonter les défis. La responsabilité de certains régimes étrangers dans la déstabilisation et le déséquilibre du monde musulman, l'injustice, l'extension des abus de pouvoir, demeure grande.

Huntington se pose en idéologue autorisé : «Le gouvernement américain éprouve, d'une façon générale, de grandes difficultés à s'adapter à une époque au cours de laquelle la politique est déterminée

par les liens culturels et les rapports entre les civilisations». En contradiction avec tout ce qu'il a affirmé précédemment, il donne à ses amis deux conseils valables: «Éviter de s'immiscer dans les affaires des autres civilisations, c'est la plus dangereuse cause d'instabilité et de conflit généralisé» et : «réformer l'ONU et le Conseil de sécurité». Il est vrai que l'avenir du monde, au plan des relations internationales, dépendra, entre autres, de la réforme démocratique de cet organe, construit, en 1945.

Mais, en contradiction avec la réalité, Huntington, en conclusion de son étude, donne cette prévision raciste et alarmiste: «Une guerre mondiale impliquant les États phares des principales civilisations n'est pas impossible vraisemblablement des musulmans d'un côté et des non-musulmans de l'autre... Dans le choc des civilisations, l'Europe et l'Amérique feront bloc ou se sépareront quand surviendra le choc total, le véritable choc mondial entre la civilisation et la barbarie». L'objectif de Huntington est de tenter de légitimer, par ce scénario de science-fiction, l'ambition qu'a la superpuissance de gouverner le monde par une hégémonie sans partage; imposer la loi du plus fort par l'épouvantail d'un nouvel ennemi fabriqué de toutes pièces serait une première étape.

Nous avons affaire à une idéologie qui ne laisse place à aucune forme de critique, de contestation, de dissidence constructive, de protestation pacifique; pas de place non plus pour la réflexion sur les enjeux de pouvoir et de sens. L'auteur postule que seule l'idéologie judéo-chrétienne et libérale, version américaine, est valable; et pour dominer le monde, seul le pragmatisme militaire, est opératoire. La population des Etats Unis comprend pourtant, surtout parmi les jeunes, de très nombreux citoyens de bonne volonté qui aspirent au dialogue et à la paix. Dans ces temps de mondialisation et de l'insécurité, la raison doit l'emporter pour contredire les propagandistes de tout bord. Tout

faire pour contredire, les idées comme celles de Huntington, en réduire l'influence néfaste, et s'opposer pacifiquement aux déviations, aux actes de guerre génocidaires, à la violence des puissants et des faibles.

Il est vital de revenir à la primauté du droit, des institutions internationales et de la coopération, pour prévenir et régler les conflits et les tensions. Ce n'est pas aux Etats Unis qu'il faut s'opposer, mais à une ambition impériale d'hégémonie qui contredit l'histoire du peuple américain. Une mondialisation selon le courant conservateur, adepte de l'unilatéralisme et islamophobe, voilà, pour les peuples, l'adversité immédiate. Des relations internationales démocratiques, le vivre ensemble et l'unité dans la pluralité, tout en respectant la superpuissance, sont à venir. La communauté humaine juste et civilisée attend d'être projetée. La recherche de la coexistence et du dialogue des civilisations est un projet politique d'avenir.

Notes

**Mustapha Cherif, philosophe et sociologue, est professeur des Universités, lauréat du prix Unesco du dialogue des cultures, auteur de nombreux ouvrages, notamment « L'émir Abdelkader, apôtre de la fraternité », éditions Odile Jacob , Paris 2016, et Casbah-éditions, Alger, 2017.*

1. S.P. Huntington, Choc des civilisations, Odile Jacob, 2001, The crash of civilisations and remoting of world, order 1996.
2. J. Derrida, Voyous, Galilée, 2003
3. D. Pipes, Islam and political power, Basic Book N.Y, 1983
4. J. Derrida, idem